Document generated on 07/02/2025 10:56 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

L'araignée

François Désalliers

Number 65, Spring 2001

Toilles

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4087ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Désalliers, F. (2001). L'araignée. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (65), 21–23.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'araignée

François Désalliers

L'araignée tisse sa toile au plafond. Puis elle descend sur son fil. Elle a suspendu un fil juste au-dessus de votre assiette et elle pend au bout. Elle se balance. Elle vous regarde manger. Et, tout à coup, paf ! Elle tombe dans votre assiette. Vous la regardez, elle vous regarde. L'araignée est noire avec ses pattes velues. Et, tout à coup, elle marche dans votre assiette. Vous avez un instant de réflexion et ça donne ceci :

— Wouaaa !

Vous poussez un grand cri. Et vous vous précipitez dans la salle de bains. Vous cherchez un bout de tuyau, quelque chose pour l'assommer. Il n'y a rien. Un journal peut-être ? Vous ne lisez pas les journaux. Vous êtes bien avancé. Vous regardez dans votre chambre. Vous fermez la porte et vous faites comme si l'araignée n'existait pas. Et, tout à coup, de sous la porte, surgit votre araignée. Elle se dirige vers vous. Vous montez sur le lit. Vous faites une crise de folie.

— Wouaaa !

Vous n'aimez pas les araignées. Vous appelez à l'aide. Vous criez :

— Au secours !

Les voisins arrivent. Ils veulent vous aider. Vous dites :

— Là ! Une araignée ! J'ai peur des araignées !

Les voisins cherchent. Ils ne trouvent pas. Ils ne sont pas contents. Ils partent en claquant la porte. Où est passée votre araignée ? Alors, vous vous grattez la tête, et, entre vos doigts, qu'est-ce qu'il y a ? L'araignée. Vous sortez de la chambre en courant. Vous vous frappez la tête contre les cadres de porte. Rien à faire. Votre araignée vous poursuit. Elle se promène le long de votre colonne vertébrale, puis elle remonte, et elle va se ficher dans votre oreille. Elle visite. Tout a l'air propre. Vous dénichez un insecticide.

— Cette fois, je vais l'avoir !

Vous vaporisez l'araignée. Ça chatouille. Vous vaporisez. Vos cheveux tombent. Vos dents s'édentent. Vous arrêtez. Il était temps. Votre araignée doit être morte. Non. Vous la sentez bouger dans votre tête. Elle a tissé sa toile dans votre cerveau et elle se balance dans le vide. C'est une façon de parler. Vous êtes terrorisé. Vous allez vous regarder dans la glace. Plus de cheveux. Plus de dents ou presque. Il vous en reste quelques-unes. Vous les mettez dans votre poche. Mais votre araignée n'est pas apparente. Elle est dans votre tête. Elle est en train de vous gruger le cerveau. Comment vous en débarrasser ? Vous appelez la clinique. Vous êtes chanceux. Vous obtenez un rendez-vous dans trois mois. Il vous faut fêter l'événement. Vous vous rendez au dépanneur et vous achetez une caisse de bière. Revenu à la maison, vous vous saoulez la gueule copieusement. L'araignée tournoie dans votre tête. Paf ! Elle tombe sur le dos. Vous vous demandez :

— Est-ce que j'ai réussi à m'en débarrasser ?

Non. Vous l'entendez ronfler. Elle ronfle dans votre tête. Découragé, vous téléphonez au bureau et vous leur dites que vous ne rentrez pas. Quand on vous demande pourquoi, vous répondez :

— Je me sens un peu fatigué.

Puis vous vous étendez et vous dormez d'un profond sommeil.

Le lendemain, vous avez la gueule de bois, le crâne dégarni et vous êtes édenté. Ça va mal. Votre araignée s'est réveillée et elle fait les quatre cents coups dans votre tête. Elle se jette contre la paroi de votre cerveau et elle réclame à boire. Vous lui dites dans un langage poétique :

— Sors de ma tête, vermine, que je t'extermine !

Mais elle ne veut pas. Elle exige de la bière. Alors vous entrevoyez une solution. Vous vous précipitez au dépanneur et vous achetez une autre caisse de bière. Sur la route du retour, vous vous dites :

— Tu vas voir ! Je vais te faire sortir !

Et vous vous envoyez de bons coups de poing sur la tête. Les gens se retournent sur votre passage, mais vous ne les apercevez

pas, vous êtes trop pris par votre araignée. Vous verrouillez les portes et vous fermez les fenêtres. Puis, vous vous installez dans la cuisine. Vous voulez vous servir de la bière comme appât. Vous décapsulez une première bouteille. L'araignée n'a pas entendu. Vous portez la bouteille à votre bouche et vous buvez une gorgée. L'araignée ne réagit pas. Alors vous buvez encore. Ça ne fonctionne pas.

— Mais qu'est-ce qu'elle a, cette araignée, à ne pas vouloir comprendre ?

Vous décapsulez une autre bouteille. Cette fois, elle a entendu. Elle va sortir et elle va vous accompagner ! Vous lui versez un verre et vous le déposez là, sur la table, à côté de vous. Et vous lui dites :

— Viens prendre un verre avec moi, l'araignée. Allons ! Ça va te faire du bien. Ça va te remonter le moral.

Pour donner l'exemple, vous buvez une autre bouteille. Mais vous avez forcé la dose. L'araignée est saoule. Elle s'écrase dans votre tête. Elle grossit. Elle prend toute la place et elle reste là. Elle est trop grosse maintenant pour sortir. Elle ne passe pas. Alors vous décidez de la noyer. Vous videz toutes les bouteilles qui traînent. L'araignée baigne dans les vapeurs de l'alcool. Vous vous sentez soulagé.

— Demain, ça ira mieux. J'irai la chercher moi-même avec mes doigts.

Cependant, l'opération est délicate. Vous préférez ne pas y penser. De toute façon, vous avez un rendez-vous dans trois mois. Les médecins vont vous guérir. Ils vont sortir l'araignée de votre tête. Vous allez donc vous coucher, la conscience tranquille et votre araignée profondément endormie. L'ennui, c'est qu'elle est toujours là.

Le lendemain, vous sortez un revolver, vous l'approchez de votre tête, et vous tirez. Votre araignée est morte de peur. Elle sort de votre oreille en courant et vous vous sentez mieux. L'ennui, c'est que vous êtes mort. La prochaine fois, faites donc attention. Achetez-vous une tapette à mouches. Ça ne coûte pas cher et c'est très efficace.